

La présidente du Parti libéral-radical annonce son retrait au lendemain du cuisant échec sur le CO<sub>2</sub>

# GÖSSI PASSE LA MAIN

« PHILIPPE BOEGLIN

**Bilan** » Pour une citoyenne de la Suisse originelle, elle tire sa révérence d'une façon assez peu helvétique, brusque et soudaine. La Schwytzoise Petra Gössi quitte la présidence du Parti libéral-radical après cinq ans et au lendemain d'une déconvenue qui est aussi la sienne, le rejet en votation de la loi CO<sub>2</sub>. Moteur du virage climatique de son parti, elle s'était beaucoup engagée pour le projet. Las, la population n'en a pas voulu (à 51,6%), pas plus que la majorité de «sa» base électorale. En annonçant son départ hier pour au plus tard la fin de l'année, la conseillère nationale semble prendre acte du verdict des urnes et céder à la pression croissante. Elle-même et son entourage proche démentent.

«Ma décision était prise depuis quelque temps, nous assure-t-elle. Je voulais toutefois mener la campagne de votation sur le CO<sub>2</sub> jusqu'au bout, et ne pas quitter le navire prématurément. Aujourd'hui, c'est le bon moment. Je laisse assez de temps au parti pour régler ma succession et au futur président pour préparer les élections fédérales de 2023.»

## Adversité interne

Elle nie toute lassitude face à l'adversité interne. «Je rappelle que près de 80% des délégués PLR ont approuvé notre papier de position sur le climat. Je n'ai jamais voulu dépendre de la politique et à 45 ans, il est temps de me consacrer plus intensément à ma profession, même si je reste au Conseil national.»

Sa méthode récolte des éloges. «J'ai une certaine admiration pour sa décision, parce que ça ne doit vraiment pas être facile. J'y vois une force des femmes de savoir se remettre en question», applaudit la Genevoise Céline Amaudruz, vice-présidente de l'UDC. «Petra Gössi a été cohérente, elle s'est bien battue, et c'est tout à son honneur. Elle a un certain panache», complimente le chef du



«Je n'ai jamais voulu dépendre de la politique», dit Petra Gössi, 45 ans. Keystone

## BIO EXPRESS

**12 janvier 1976**

Naissance à Lucerne

**2004-2011**

Elue au Parlement du canton de Schwyz

**2012**

Présidente du PLR Schwyz

**2016-2021**

Présidente du PLR Suisse

groupe socialiste au parlement, Roger Nordmann (VD).

A l'image de son départ plutôt surprenant dans sa forme, Petra Gössi comporte une part de mystère, une note énigmatique. Tantôt vigoureuse et déterminée, comme au moment d'imposer un tournant environnemental au «grand vieux parti» de centre-droit, à l'aube de l'année électorale 2019. Tantôt en retrait, quasi absente et sans vision future générale et déclarée. Comme sur courant alternatif.

Son manque de connaissances (ou d'assurance?) en français l'écarte de facto de la Suisse romande. La Schwytzoise n'est pas adepte des grandes interviews de fond que le président du Centre Gerhard Pfister, voire l'ex-patron du PS Christian Levrat, ont toujours affectionnées. Fille de petits commerçants, elle soigne une approche «terre à terre».

Parmi les siens, son style n'a évidemment pas contenté tout le monde, mais a été apprécié dans plusieurs cercles. «Elle est très active en séance, écoute beaucoup, anticipe les questions, ne cherche pas à imposer ses vues. C'est une bonne organisatrice», salue le Vaudois Olivier Feller, vice-président du groupe parlementaire PLR.

Petra Gössi aura été plus mue par le pragmatisme que par des valeurs déclamées, plus gestionnaire que présidente-spectacle. Elle n'hésite pas à taper sur des doigts, comme ceux de l'enfant chéri genevois d'alors Pierre Maudet, et tient fermement le gouvernail, lorsqu'en 2019 elle lance au forceps le tournant climatique d'un parti sceptique. Héraut de l'aile conservatrice, le conseiller national bernois Christian Wasserfallen s'en souvient. «J'ai quitté la vice-présidence en désaccord avec la direction du parti. Nous avons perdu la tête en année électorale.»

## Vaisselle cassée

Même s'il a cassé de la vaisselle, le cap écologique de Petra Gössi évite probablement une débâcle

aux élections fédérales de 2019. Le PLR limite ses pertes et sauve son 2<sup>e</sup> siège au gouvernement. C'est à mettre au crédit du bilan de la future ex-présidente. «Elle a eu le courage d'affronter ce sujet», relève Philippe Nantermod (VS), vice-président du PLR. Dans les succès, on peut aussi compter en 2017 la victoire en votation contre la réforme des retraites, «Prévoyance vieillesse 2020». Et la Schwytzoise rajoute l'élection de Karin Keller-Sutter au Conseil fédéral en 2018. «Le débat était vif et beaucoup doutaient de nos capacités à propulser une femme au gouvernement. C'est chose faite et j'en suis très fière.»

**«Ma décision était prise depuis quelque temps»** Petra Gössi

Depuis les élections de 2019, les choses se compliquent. Le coronavirus débarque en Suisse. Le PLR est dépassé: il traîne les pieds pour protéger la santé et pour indemniser les entreprises, copie l'UDC en attaquant le Conseil fédéral en rafale. Petra Gössi reconnaît que sa famille politique n'a pas trouvé le remède. Pour certains, elle a laissé un vide directionnel.

En parallèle, les libéraux-radicaux reculent dans les parlements cantonaux – certes un domaine où la présidente nationale n'a que peu d'influence. Si le déclin se confirme en 2023, le second mandat au Conseil fédéral risque très sérieusement de passer à la trappe. Pour ne rien arranger, la loi CO<sub>2</sub> coule dans les urnes. Le camouflet est amer pour Petra Gössi.

Ironie de l'histoire, le projet climatique aura été son plus franc succès... et sa plus douloureuse défaite. Une fin à l'image d'une présidente un brin mystérieuse. »

## CINQ FAVORIS SE DESSINENT

**La course à la succession de Petra Gössi est lancée. Quelques favoris émergent.**

La politique est un sport cruel. A peine un élu jette-t-il l'éponge que les éloges s'estompent pour faire place à la question qui taraude tous les esprits: qui pour lui succéder? Qui donc pour succéder à Petra Gössi à la présidence du PLR? A ce stade, beaucoup de noms de papables circulent. La liste des candidats officiels risque d'être bien plus restreinte, car la fonction est très exposée et demande un engagement important.

On a d'ailleurs déjà assisté hier au premier retrait dans la course à cette succession. Le très prometteur Andri Silberschmidt, 27 ans seulement et ancien président des Jeunes libéraux-radicaux, n'incarnera pas le souffle du renouveau. Cela arrive «trop tôt» pour le jeune

conseiller national élu en 2019, qui s'estime encore en phase d'apprentissage, a-t-il annoncé sur Twitter.

**Le profil** du candidat idéal? Malgré la défaite en votation populaire, il va devoir assumer le virage vert sur lequel Petra Gössi a entraîné le parti. C'est en tout cas l'avis d'Olivier Feller, vice-président du groupe: «L'empreinte environnementale ne va pas disparaître. Nous ne pouvons pas changer de ligne stratégique tous les six mois.» Mais aux yeux du Vaudois, il y aura peut-être des «accents nouveaux» à donner «sur des valeurs qui réunissent l'écrasante majorité de notre électrorat autour des emplois, de la place économique et de la fiscalité».

Parmi les noms les plus cités hier figurent logiquement celui du vice-président Andrea Caroni (AR, 41 ans) et du chef de groupe Beat Walti (ZH, 53 ans). Aussi ceux des

sénateurs Thierry Burkart (AG, 46) et Damian Müller (LU, 37). Une femme pourrait aussi succéder à une femme à la tête du parti. Et là, le nom le plus mentionné est celui de la présidente des femmes PLR Susanne Vincenz-Stauffacher (SG, 54 ans). Même si elle ne siège que depuis deux ans au National, elle s'est distinguée en portant sur le devant de la scène le dossier de l'imposition individuelle, cher au parti.

Et un Romand ou une Romande? Le vice-président Philippe Nantermod se voit bien poursuivre son engagement dans la nouvelle équipe. Mais le Valaisan privilégie la piste alémanique pour le poste de président: «On ne doit pas rater le rendez-vous des élections de 2023. Je suis intimement convaincu qu'on peut gagner et pour cela on doit être fort outre-Sarine.» Il faut dire qu'il en va du sort du second siège PLR au Conseil fédéral. » PHC

## COMMENTAIRE

### A la recherche d'un sauveur charismatique

Dans son virage vert, la voiture électrique du PLR a fait une embardée et sa pilote Petra Gössi a été éjectée. C'est toutefois la même voiture que sa ou son successeur va devoir dompter. Il va peut-être l'entraîner sur d'autres chemins, mais lui imposer une marche arrière serait une erreur grossière.

Cette succession s'annonce des plus délicates. En quelques semaines, le PLR s'est retrouvé fragilisé sur deux dossiers clés: l'Europe et le réchauffement climatique. Ses deux conseillers fédéraux, Karin Keller-Sutter et Ignazio Cassis, étaient en première ligne dans le fiasco de l'accord-cadre. Et c'est le PLR qui menait le front du oui à la loi sur le CO<sub>2</sub>. Sa présidence se trouve aujourd'hui isolée tant de sa base que de ses deux ministres.

Ce «grand vieux parti» qui a construit la Suisse moderne est menacé de marginali-

sation dans l'arène politique suisse.

Il n'est plus que le troisième parti en termes de force électorale et son groupe parlementaire n'est que le cinquième en nombre.

En cas de nouvelle déroute aux élections fédérales dans deux ans, le PLR pourra probablement dire adieu à l'un de ses deux fauteuils au Conseil fédéral. Un tournant historique pour celui qui en comptait... sept en 1848.

C'est dire la charge qui va peser sur les épaules de son futur président. Il devra retenir un électorat attiré par le chant des sirènes de l'UDC ou celui des Vert'libéraux. Il s'agira de tenir le cap entre les deux dans une mer houleuse. Les papables évoqués ont des profils aguerris, même si certains sont perçus comme clivants. Mais c'est d'un sauveur charismatique dont le parti aurait besoin. PHILIPPE CASTELLA